

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 546

Artikel: La Journée des femmes genevoises

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Lorsque quelque chose
devient un devoir, il faut
l'accomplir sans se soucier
des conséquences, et sans
se préoccuper de savoir si
l'on est seul ou non pour
le faire.

GANDHI.

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpfer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux 1.943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 6.—

ÉTRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Association Suisse pour
le Suffrage fémininXXVII^e Assemblée de DéléguésA BRUGG (Samedi 20 mai)
et à ZÜRICH (Dimanche 21 mai)

Rappel du Programme

A Brugg, à 14 h. Rapports divers. —
Communications.17 h.: Le suffrage féminin sur le
terrain fédéral, par Mlle Gourd et
Mme Studer.20 h. 15: Le service auxiliaire national
et les femmes suisses, par Mme
Vischer-Alioth.A Zurich, 10 h.: Rassemblement vers la
porte de l'Enge de l'Exposition.Visite en commun du Pavillon de la
Femme, et repas en commun.Les femmes suisses au travers des
Expositions nationales

La vie économique de notre pays est ponctuée environ chaque quart de siècle par une manifestation nationale. Chaque Exposition marque-t-elle aussi une étape pour la femme suisse?

C'est la question que se pose M^{lle} Agnès Debrüt-Vogel, rédactrice du journal féministe *La Berna*, auquel nous empruntons la plupart des détails et des réflexions qui suivent. « Nous n'avons aucun écho, déclare-t-elle, de la participation de femmes ou d'associations féminines à l'Exposition de Zurich de 1883. Ce qui ne veut pas dire que les femmes soient restées absolument étrangères à la réussite de cette manifestation nationale. La fondation en 1883 de la première association féminine suisse prouve que l'Exposition a créé des liens entre les femmes des différentes parties de notre pays et en a rendu plusieurs conscientes du travail qu'elles pourraient accomplir sur le plan national ».

C'est pourquoi l'Exposition de 1896, à Genève, fut décisive! En septembre de cette même année, le premier Congrès féminin suisse, réuni à Genève, peut être considéré comme le point de départ du mouvement féministe de notre pays.

Un questionnaire fut élaboré portant sur l'activité des femmes suisses dans les do-

maines de la bienfaisance, de l'éducation, de l'utilité publique, du commerce, de l'industrie, de l'art, de la science, de la littérature. 3155 exemplaires en allemand, 1939 en français et 564 en italien furent envoyés avec des lettres explicatives à une époque où la machine à écrire était quasi inconnue, les centrales et les secrétariats de femmes inexistantes. Le résultat magnifique fut que pas moins de 4997 sociétés féminines de bienfaisance et d'utilité publique et 5695 fondations et établissements créés, dirigés ou entretenus par des femmes, surgirent à la lumière. Il en résulta un second événement: des hommes et des femmes se réunirent pour délibérer sur l'amélioration du statut légal de la femme suisse et la possibilité de l'intéresser plus étroitement à la chose publique!

Quant à la participation des femmes à l'Exposition même, il n'y a pas encore grand chose à mentionner, sinon l'existence, encore toute nouvelle, d'écoles pour jeunes filles seulement et d'écoles professionnelles pour femmes. Quel progrès accompli depuis quarante ans!

En 1914, l'intérêt de l'Exposition de Berne gisait dans des sections auxquelles les associations féminines étaient encore restées étrangères: les machines et les trains de ferme. Il faut pourtant signaler la hardiesse de l'Association féminine zurichoise pour les restaurants sans alcool: un grand établissement sans alcool qui pouvait contenir 600 consommateurs fut installé et fonctionna très bien. « Et nous autres, femmes, n'étions pas peu fières de notre exploitation, dont nous savions qu'elle était fort osée et que d'elle dépendait l'avenir de l'abstinence et du mouvement pour les restaurants sans alcool ».

L'Alliance des sociétés féminines suisses exposa des diagrammes sur la relation entre le travail et les salaires des ouvrières en Suisse, ainsi que le résultat d'enquêtes faites auprès des femmes sur leur droit au suffrage. Plusieurs autres associations, les Amies de la Jeune Fille, les écoles d'infirmières de Zurich, Lausanne, etc., exposaient... Mais quelle goutte d'eau dans l'océan des sociétés masculines!

Pourtant reconnaissons qu'une section sur 70 ou 80 était consacrée toute entière aux travaux féminins et présidée par une femme: *Travaux de blanc, nettoyage, coiffure, etc.* Ceci qui figurait à la Saffa sous le vocable de *Travaux d'Amateurs*, constituait certainement une jolie exposition. Mais était-ce bien représentatif de l'activité de la femme suisse en 1914?

En réalité, nous ne pourrions parler judicieusement de l'Exposition de Zurich de 1939 que dans quelques semaines. Pourtant, il nous est possible de déterminer maintenant déjà dans quelle mesure la femme suisse y a collaboré.

(La fin en 3^{me} page).

Pour travailler à sauver la paix

Le Jour de la Bonne Volonté
(18 mai)MESSAGE DES ENFANTS DU PAYS DE
GALLES POUR 1939

Allo! Allo! ici, le Pays de Galles! garçons et filles du monde entier, la jeunesse du Pays de Galles vous appelle!

Nous nous réjouissons de pouvoir, une fois chaque année, par dessus les discordes des hommes, nous saluer les uns les autres comme les membres d'une grande famille, la famille des peuples de l'avenir.

Le monde est plein de souffrances, de douleurs et de luttes. On nous dit que la civilisation est en péril...

Criions-le bien haut: il ne faut pas qu'elle périsse!

Plus que jamais, le monde a besoin de cette chose que nous seuls pouvons lui donner: la confiance et l'amitié des jeunes.

Renouons donc, en ce jour de la bonne volonté, la promesse de nous consacrer au service du prochain dans des cercles toujours plus larges: notre famille, notre entourage, notre patrie, pour que notre patrie, à son tour, puisse mieux servir le monde auquel nous appartenons tous.

Nous, les millions de jeunes, nous voulons en grandissant, pouvoir nous dire amis de tous, ennemis de personne!

La «Jeunesse et la paix du monde»

« On n'arrive pas au premier coup; mais ce n'est pas une raison pour se décourager et pour renoncer... » surtout lorsque l'on se propose un

but si élevé et si beau: la paix du monde et la défense du véritable esprit de la Société des Nations! Ténacité, persévérance, voilà les idées centrales de la feuille bleue qui viendra appuyer, auprès des enfants du monde entier, le message que leur envoie chaque année par radio la jeunesse du Pays de Galles.

Depuis dix ans, *La Jeunesse et la Paix du Monde* paraît le 18 mai, jour de la Bonne Volonté, sous le patronage de l'Union mondiale de la Femme pour la Concorde internationale et de l'Association suisse pour la S. d. N. Ce journal est distribué en quatorze langues à des millions d'enfants. L'an dernier, 76.000 exemplaires ont été lus par les écoliers de notre pays.

Des épisodes marquants, tirés de l'histoire des Évangiles, de la mythologie, viennent étayer l'article de tête: *Ténacité*. De même, les exemples d'un artiste, d'explorateurs, de savants, d'un médecin, volontaires et admirables lui font une illustration variée et passionnante. D'intéressants articles de C. F. Ramuz, de Colette Muret, d'André Demaison, d'Edmond Privat, précèdent une série de devinettes, rébus, jeux, composés sur le motto de la persévérance pour la paix internationale.

Le tout est fort bien combiné pour être lu avec profit par des jeunes au dessus de 12 ans et raconté aux plus petits. « En 1920, on essaya de bâtir une Société des Nations pour abolir la guerre, écrit E. Privat. Cela ne va pas tout seul et l'on ne change pas en vingt ans une coutume sauvage qui dure depuis des milliers d'années ». Mais l'un des moyens les plus efficaces pour le maintien de la paix est certainement l'éducation de la jeunesse.

M. G. C.

¹ Adresser les commandes à l'Imprimerie Sonor ou à l'Union Mondiale de la Femme, au Palais Wilson. Prix de l'exemplaire: 5 centimes, frais de port en sus.

La Journée des Femmes genevoises

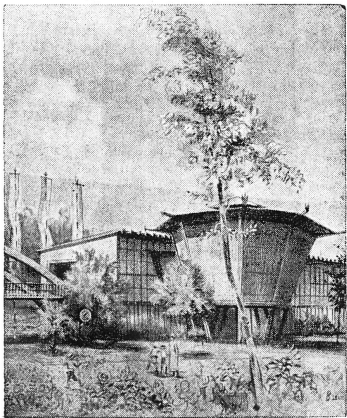
Avec un bel optimisme que les circonstances ont justifié, le Comité du Centre de Liaison des Associations féminines genevoises n'avait pas craint de retenir pour cette « Journée » la vaste salle du Bâtiment Electoral, pittoresquement appelée «boîte à gifles» dans le langage populaire en souvenir des luttes parfois violentes qui s'y livrèrent en temps de campagnes électorales! Et si c'était un spectacle bien différent que d'y voir en cette après-midi du 14 mai une Assemblée presque exclusivement féminine, les «anciennes» dans notre mouvement n'oubliant pas que, voici exactement quarante ans, c'était également à des mains féminines qu'au printemps 1925 la «boîte à gifles» avait été livrée, qui y installèrent cette Exposition cantonale du Travail féminin, prélude et devancière de la grande Saffa.

Douze cents personnes environ, venues de tous les coins du canton, de la campagne comme de la ville, représentant les milieux ruraux comme les Sociétés citadines de tout ordre, avaient répondu à la convocation du Centre de Liaison, renouant ainsi avec la tradition interrompue pendant plusieurs années de réunir les femmes de Genève pour envisager en commun l'un ou l'autre des problèmes que les circonstances posent avec force devant la conscience publique. Or l'un de ces problèmes actuels est celui, comme l'a annoncé dans son discours d'ouverture, M^{lle} Gautier, présidente du Centre, de la défense de notre patrimoine spirituel, si bien que le but de la «Journée» de dimanche était de formuler en quelque sorte la réponse des femmes de notre canton à ce Message du Conseil Fédéral, tel qu'il a été analysé récemment dans nos colonnes. Les organisatrices avaient même espéré un moment qu'il serait possible au Président de la Confédération de venir lui-même exposer les idées inspiratrices de ce Message, ce qui aurait valu à cette réunion non pas la foule, mais la cohue! mais M. Etter s'excusa par une lettre fort courtoise, dont il fut donné lecture au début de la séance en même temps que du texte d'un télégramme de réponse.

Si, de la sorte les autorités fédérales n'étaient pas représentées, en revanche le Conseil d'Etat du canton de Genève avait délégué

l'un de ses membres pour apporter aux Associations féminines un message d'encouragement. M. Albert Picot tint à rappeler que cette manifestation n'était que la suite de la collaboration durant de longues années du gouvernement avec les Associations féminines dans les domaines de l'enseignement, de la philanthropie, du travail social, de l'aide aux malades, etc., etc. et fit prévoir l'effort redoublé qui allait justement être maintenant demandé aux femmes, en application de cet appel du Conseil Fédéral au Service complémentaire, qui préoccupe si fort actuellement tous les milieux féminins de notre pays. Pour M. Picot, la tâche de la femme est surtout une tâche de concorde et d'union, et nous ne pouvons nous empêcher de regretter qu'il n'ait pas été jusqu'au bout de son affirmation lorsque il a attribué la ruine des civilisations antiques en grande partie au fait qu'elles n'avaient pas su réserver à la femme le rôle de collaboration morale que le christianisme lui a confié plus tard: la conclusion toute logique de cette idée n'était-elle pas que, dans un pays comme le nôtre, cette collaboration spirituelle et morale ne peut être complète que si la femme est véritablement et complètement une citoyenne?

Nous pouvons être d'autant plus reconnaissantes à M^{lle} le Dr. Renée Girod de n'avoir pas eu, elle, au moins, comme trop de femmes à l'heure actuelle, peur de ce mot de suffrage féminin si curieusement démodé dans certains milieux timorés — et parfois, et comme par ironie et contraste, dans ceux qui se réclament justement de cette formation civique qui est à la base de notre mouvement! — et d'avoir une fois de plus ouvertement affirmé que, dans notre pays démocratique, le droit de vote restera un privilège de sexe tant que les femmes seront tenues à l'écart de la chose publique. La tâche qui incombe à M^{lle} Girod était très lourde d'indiquer pratiquement à tant de femmes de milieux, de formation, de tendances si différentes toute l'étendue de leurs responsabilités dans la défense de notre patrimoine national; et son effort pour répondre aux préoccupations de chaque groupement en embrassant tout le terrain éducatif, familial, ménager, hygiénique, économique, professionnel, social et moral a été considérable. Débutant par une rapide esquisse de l'histoire de l'origine de la Confédération, ce dis-

Le Pavillon de la Femme suisse
à l'Exposition de Zurich

coures émaille de réflexions utiles à faire entendre, et empreint d'une profonde conviction religieuse, a passé en revue les multiples devoirs qui incombent à toutes celles qui veulent vraiment servir leur pays par leur influence éducative, leur action dans la famille et hors du foyer, leur sens social, leur honnêteté, leur amour du prochain, leur courage et leur foi. Ce sont celles-là, qui, en contribuant ainsi à la valeur morale de notre pays, contribueront aussi à lui assurer la paix.

Avant cette partie oratoire très nourrie, l'auditoire avait salué de ses applaudissements un défilé par ordre chronologique de fondation des déléguées de vingt-huit sociétés membres du Centre, puis des représentantes de 41 communes sur 44 que compte le canton. Défilé pittoresque et varié à souhait, les unes agitant la bannière de leur commune, les autres vêtues des gracieux costumes de leurs aïeules, d'autres en tenue d'infirmerie ou en pantalons de ski et toutes portant des drapeaux, des écriteaux, des affiches décorées en couleurs vives d'insignes ou d'emblèmes amusants: la marmite du Centre ménager, la palette des femmes peintres, la vitrine ambulante pleine de coquets objets de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, la Justice munie de sa balance du Suffrage féminin, et ainsi de suite... Puis à la fin de la séance, ce fut le régal de chansons populaires délicieusement exécutées par le chœur de *Notre Genève*, sous la direction de M. Duret, et la vision de souplesse et de santé donnée par un groupe de jeunes gymnastes de l'Association cantonale des Sociétés de gymnastique de dames, dirigées par M. Bartholdy, qui illustrèrent ainsi une des recommandations de Mlle Girod: *Mens sana in corpore sano*. Enfin, les chants repris par tout l'auditoire du *Cé que l'aino*, puis de la *Prière patriotique*, de Jacques-Dalcroze encadrèrent comme il le fallait cette manifestation réussie en tous points.

Ce fut ensuite la dislocation, les conversations animées autour des buffets copieusement garnis des Sociétés antialcooliques et des Commissions de coopératrices, les échanges de vues, les relations nouées, bref tout ce qui fait l'utilité de ces rencontres féminines, et dont toutes nos savons toujours mieux la valeur, que ce soit dans notre ville, d'un canton à l'autre, ou encore — et peut-être même surtout — d'un pays à l'autre. A toutes celles et à tous ceux qui ont essentiellement assuré le succès de cette rencontre-ci, merci.

E. Gd.

P. S. — Sait-on quelles sont les plus anciennes Sociétés féminines de Genève? Voici la liste par ordre chronologique des trois « doyennes »:

Union chrétienne de jeunes filles:	1875
Amies de la Jeune Fille:	1877
Union des Femmes:	1891

IN MEMORIAM

Mlle Marguerite Rehberg

A Nyon, le 23 avril, est décédée Mlle Marguerite Rehberg, la première secrétaire itinérante des Unions chrétiennes de jeunes filles, de 1918 à 1928; et à qui l'on doit les camps des vacances des Unions chrétiennes dont le premier se tint à Missy, en 1919. De 1928 à 1933, elle travailla à Leyssin comme agente visiteuse des Amies de la jeune fille, rendant ainsi les plus grands servi-

ces aux malades comme aux employées et aux infirmières. Répondant à un appel de la Société d'évangélisation populaire de Genève, elle travailla dans cette ville comme aide de paroisse jusqu'au moment où l'état de sa santé l'obligea à suspendre son activité.

On doit à Mlle Rehberg une intéressante brochure sur *La femme célibataire*, parue en 1924, où elle expose combien la célibataire peut jouer un rôle utile, fécond et beau si elle accepte joyeusement sa soi-disant solitude et se met courageusement au travail.

M. Jules Borloz

Le 5 mai, a succombé à une opération, Jules Borloz, depuis 1896 l'imprimeur, l'éditeur et le rédacteur de la *Feuille d'Avis d'Aigle*, où les membres de l'Union des femmes et du Suffrage féminin d'Aigle trouvèrent toujours appui et conseils, qui leur ouvrit largement ses colonnes, notamment à Mme Cantova-Chausson, lorsqu'il s'agit de faire nommer des femmes dans la commission scolaire, et à Mlle Zwahlen, pour les droits des femmes. C'était un homme d'une belle indépendance, courageux, profondément honnête. Nous disons notre vive sympathie à Mlle May Borloz, notre collaboratrice, qui, dans le journalisme, suit brillamment l'exemple donné par son père.

S. B.

Johanna Siebel

Les journaux suisses allemands ont annoncé récemment le décès de Mme Johanna Siebel, dont



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes

Congrès de Copenhague

(8-15 juillet 1939)

Voyages dans les pays du Nord.

On nous écrit de Londres, en nous priant de le faire savoir autour de nous, que les Sociétés féminines des pays du Nord désirent vivement profiter de la venue à Copenhague de féministes étrangères pour les inviter cordialement à leur rendre aussi visite. Les Sociétés suédoises notamment organisent déjà pour le 29 juin un grand meeting public en plein air — n'oublions pas que c'est la période des nuits claires dans le Nord! — auquel Mrs. Ashby et Mlle Gourd en tout cas ont déjà promis de participer, et auquel seront les bienvenues toutes les visiteuses d'autres pays (s'adresser directement à Mlle Thorstenon, secrétaire de la Société Frederika Bremer, Klarabergsgatan, 48, Stockholm).

La Norvège, elle aussi, préférerait recevoir des visites de féministes en juin déjà, la période après le Congrès étant celle où tous les membres des Sociétés féminines sont en pleines vacances et dispersés à travers le pays; mais sans doute sera-t-il un peu difficile pour des femmes retenues par mille devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, de quitter leur tâche avant l'époque générale des vacances. C'est pourquoi

le nom était bien connu chez nos Confédérées comme écrivain et poète: on lui doit notamment deux volumes de vers: *Alère et enfant*, et *Le Monde lumineux*; puis plusieurs romans, et une biographie, qui devrait se trouver dans toute bibliothèque féministe, celle de Mme le Dr. Heim-Vogtlin, la première femme médecin suisse. Et cette énumération, sans doute incomplète, ne nous fait-elle pas, une fois encore, réaliser ce qui nous avait déjà frappées lors de la mort de Maria Waser: combien, à quelques exceptions près, nous sommes ignorants en Suisse romande de tout l'effort littéraire de nos compatriotes?

Johanna Siebel, il est vrai, était Allemande de naissance, mais elle avait épousé un avocat suisse de grand talent, le Dr. Zürcher, et avait vécu à Zurich toute sa vie de femme mariée et de mère de famille. C'était une femme bienveillante et bonne, toujours prête à réconforter celles qui venaient lui demander aide et conseil, compatissant à leurs soucis, comprenant leurs préoccupations, et apportant avec une franche cordialité son concours à tous ceux qui le lui demandaient. Aussi son départ est-il un chagrin et une perte pour beaucoup.

M. F.

Le bonheur n'est séparé de la détresse que par une idée haute, infatigable et courageuse.

MAETERLINCK.

la Finlande, qui, au contraire, formule ses invitations pour le milieu de juillet, aura peut-être plus de chances qu'elles soient acceptées, ceci d'autant plus que la traversée de Copenhague à Helsinki est chose fort simple et bien organisée. Enfin l'Islande, de son côté, serait très heureuse d'une visite: ah! si l'on en avait le temps et l'argent, combien tentante serait une exploration dans cette île lointaine, riche en curiosités de tout ordre, presque à la limite du cercle polaire!

Notre journal tient les noms et adresses des présidentes des ces hospitalières Sociétés féministes à la disposition de celles de ses lectrices qui lui en feront la demande.

Pour apprendre le danois.

On nous a demandé si la connaissance de cette langue était nécessaire pour participer au Congrès? Bien entendu aux séances de celui-ci, qui est un Congrès International, on parlera les trois langues officielles de l'Alliance, soit en anglais, en français et en allemand. Nous n'avons personnellement de Copenhague que la brève expérience d'une visite de 36 heures, mais durant laquelle nous nous sommes parfaitement tirés d'affaire en employant suivant les cas l'une ou l'autre de ces trois langues. Mais comme il est toujours plus agréable d'avoir au moins une notion, même superficielle, de la langue du pays où l'on se trouve, ne serait-ce que pour pouvoir comprendre les enseignements des magasins et lire les noms de rues! nous signalerons ici que Mlle Henny Forchammer, si connue dans les milieux féministes internationaux, est l'auteur de trois petits livres qui l'ont peut recommander chaleureusement à toutes celles, qu'elles soient de langue française, anglaise ou allemande, qui voudraient essayer de ce bref apprentissage linguistique. Le titre du volume français est celui-ci: *Le danois parlé* (J. Gross, Heidelberg, éd.).

Le Groupement

„La Femme et la Démocratie“ à Olten

(6 mai 1939)

Bien que peu nombreuses — il ne s'agissait d'ailleurs dans ce cas — que d'une séance de Comité à laquelle avaient été invitées les membres des Associations féminines intéressées par ces questions — ces réunions sont toujours bienfaisantes et encourageantes. Cela parce qu'en ces temps-ci tout spécialement, elles permettent à celles qui se sentent souvent isolées dans leur manière de penser, et qui souffrent de l'incompréhension ou des préjugés indéracinables amassés autour d'elles, de rencontrer des mentalités plus ouvertes, des conceptions plus hautes et plus larges, et par conséquent de pouvoir travailler dans cette harmonie d'esprit si nécessaire à toute œuvre joyeusement accomplie. Cela aussi parce qu'il est réconfortant de trouver cette mentalité chez les représentantes de diverses parties de notre pays, et de réaliser ainsi fortement cette union spirituelle entre femmes suisses.

Les débats qui se déroulaient sous la présidence alerte de Mme Gschwind-Regenass (Bâle) portèrent d'une part sur des sujets d'intérêt général, d'autre part sur des questions spéciales au Groupement, et en tout premier lieu sur l'étendue de ses compétences, son champ d'activité et ses possibilités d'action. Esprit pratique et organisateur, sa présidente se demandait s'il devait encore chercher des tâches immédiates à accomplir, et lesquelles? pour ne pas faire double emploi avec les uns ou les autres des innombrables Comités, Groupements, Associations, etc. qui foisonnent en notre pays. A quoi il fut répondu à l'unanimité des membres du Comité que le Groupement n'avait pas été constitué pour des besoins pratiques, pour lesquelles il n'était pas outillé, mais bien pour défendre des idées, pour insuffler à ses Sociétés membres le respect des principes démocratiques et la volonté de les appliquer, et pour veiller à toute atteinte qui leur serait portée: besogne patriotique au premier chef d'ailleurs, car sans la démocratie que serait la Suisse? et dont on s'étonne que trop de groupements féminins se tiennent à l'écart, sous le prétexte facile que c'est là de « la politique » alors que nous y voyons au contraire une tâche magnifique pour la femme de contribuer à la défense de notre idéal national. Mais la difficulté d'action est évidente en ce domaine, depuis que ce ne sont plus guère les fameux « Fronts » et autres « Unions nationales » du même acabit, qui seuls menaient la démocratie, mais que bon nombre des mesures prises en haut lieu portent gravement atteintes à ces précieuses libertés individuelles sans lesquelles de véritables esprits suisses ne pourraient vivre: quelques Associations membres du Groupement hésitent en effet à s'engager dans la voie des démarches, refusent d'élever la voix pour des protestations, et de ce fait paralysent toute action commune. C'est pourquoi l'idée avait été émise de transformer le Groupement en une Association moins nombreuse, peut-être même comprenant seulement des membres individuels, et qui serait ainsi plus libre d'agir toutes les fois qu'il le faudrait. Déjà étudiée,



Glané dans la presse...

Bravo!... merci!...

...à M. Edmond Privat, qui dans le Coopérateur, rompt une lance en faveur de nos idées:

Qui sait? Les événements d'Europe vont peut-être amener les citoyens suisses à reconnaître aux femmes de leur pays l'égalité qui leur est due. Il faut serrer les rangs. Il faut permettre à la nation d'exprimer sa personnalité entière.

En considérer la moitié comme mineure ne va décemment plus et notre alignement sur les démocraties anglo-saxonnes et scandinaves est inévitable en ce domaine. Les Suissesses méritent la confiance autant que les Américaines, les Anglaises ou les Suédoises.

Les quatre figures de la belle affiche qui annonce l'Exposition nationale ne sont pas seulement des mannequins à costumes pittoresques. Elles sont des citoyennes. Leur âme, leur travail, leur avis sont des éléments essentiels de la Suisse et nous ne saurions nous en passer.

Sans doute beaucoup de jeunes femmes prennent-elles peu d'intérêt aux questions générales, mais elles ne sont pas plus nombreuses

que les jeunes gens qui se précipitent sur les journaux sportifs le lundi matin et s'inquiètent peu de savoir combien de petits peuples ont encore perdu leur indépendance la veille.

C'est un cercle vicieux. Si les femmes n'ont pas le droit de vote, elles sont moins intéressées à la vie nationale et se voient refuser le suffrage à cause de ce manque d'intérêt. Le meilleur moyen de faire leur éducation civique est de leur accorder ce qu'on ne refuse ni aux ivrognes, ni aux fureurs, pourvu qu'ils soient du sexe masculin.

On le fera, non par galanterie, mais par prévoyance et par un besoin urgent des qualités particulières des femmes suisses, ménagères, employées, mères de famille, paysannes ou doctresses.

...et à l'Impartial de la Chaux-de-Fonds pour ses Notes d'un paysan:

Il y a dix ans, un certain nombre de femmes suisses demandèrent le droit de vote.

— Non! répondit le Conseil fédéral.

— Non! répéta le Conseil national.

— Non! qu'on vous dit, articula le Conseil des Etats.

Et tous ces non conjugués firent 10 années de silence sur le vœu des futures citoyennes qui aspirent à déposer un bulletin dans l'urne et à participer aux mêlées plus ou moins homériques de notre politique helvétique et contemporaine...

Dernièrement, 250.000 hommes et femmes sont revenus à la charge. Les Chambres ont entendu la nouvelle requête et prié nos Sept Sages de présenter un nouveau rapport.

Qu'en résultera-t-il?

J'ignore si les circonstances ont à ce point changé que le Conseil fédéral ait retourné sa veste et présente cette fois un préavis positif. Cela semble à vrai dire assez douteux. En effet, comme nos suffragettes ne mènent pas la campagne à la façon de celles de Londres, ne sabotent pas les concours hippiques, ne manifestent pas dans la rue ou ne se font pas enchaîner aux grilles du Parlement, il est douteux qu'elles obtiennent satisfaction.

Cependant on admettra que les femmes ont le droit de prétendre que si elles discutaient, amendaient et votaient les lois ou élisaient les représentants du peuple souverain, les affaires du pays iraient peut-être mieux et en tout cas pas plus mal... En effet, On bavarde souvent au Parlement bien plus que dans certains thés ou sur certains paliers. On y fait aussi parfois du sentiment (ce qui n'est pas un reproche). Et l'on y discute de problèmes que beaucoup de femmes sont appelées à résoudre pour elles-mêmes, sans le secours de l'homme. Dès lors je ne vois pas pourquoi sous le prétexte un peu hypocrite de ne pas « défémiser » la femme, on refuserait éternellement à celles qui s'en sentent capables de participer au gouvernement du pays.

Au surplus, quand on voit combien coûte le ménage de l'Etat, serait-il si mauvais que celles qui tiennent les cordons de la bourse dans le ménage des particuliers, y jettent aussi parfois un coup d'œil et nous fassent part de leurs observations?

Il y aurait à ce moment-là des surprises, agréables pour les uns, désagréables pour les autres, mais dont le bilan s'inscrirait peut-être de façon heureuse dans le budget fédéral.

Car les femmes savent en général le prix des choses et ce n'est pas à elles qu'on vendrait de l'eau distillée pour du kirsch fédéral ou des pommes du Seeland pour des pamplemousses et des bananes!

Pour l'ouverture de l'Exposition nationale

A l'occasion de cette imposante manifestation, notre confrère de langue allemande, le Schw. Frauenblatt, publie sous la signature de Mme E. Studer-de-Goumoms, quelques réflexions, dont nos lectrices nous sauront gré de mettre la traduction sous leurs yeux:

...C'est lors de l'exposition féminine de la Saffa si grandiosement réalisée en 1928 que s'est éveillée pour la première fois parmi les femmes suisses la compréhension du but que se propose une Exposition. En visitant celle de cette année, elles apprendront, non seulement à connaître ce qui peut leur être utile dans leur besogne quotidienne ménagère ou professionnelle, mais encore, et sans pour cela mettre spécialement l'accent sur la participation de la femme à l'économie publique ou à la création intellectuelle et artistique de la Suisse, elles éprouveront un sentiment de joyeuse fierté à constater comment elles, « les faibles femmes », constituent un élément important dans toute la vie de notre pays. Et aujourd'hui que celui-ci fait appel à tous ses fils et à toutes ses filles pour défendre en commun notre liberté et notre indépendance, nous sommes reconnaissantes que l'on nous prenne enfin au sérieux en ces temps de danger menaçant, alors que dans les périodes de prospérité, nous sommes plus ou moins traitées en quantité négligeable.

C'est donc dans ce sentiment d'étroite com-